

# MANER AN ERUSTED

Ecole de Tréméoc (29)



La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, que je cachais du mieux que je pouvais, je n'aurais laissé ma place à personne ! C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes ces années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement. Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement...

J'avais aujourd'hui 30 ans. Qu'il était loin le temps des culottes courtes et des jeux en récréation ! Je n'étais pas l'élève le plus studieux de la classe. C'est le moins que l'on puisse dire ! Je passais mon temps près du radiateur, juste à droite de la grande armoire où notre maîtresse, Madame Crochotte, gardait précieusement les peintures et pinceaux dont je rêvais avec gourmandise.

De cette position stratégique je pouvais observer Minna. Elle était l'intello de la classe. Je la vis toujours ainsi : belle, des cheveux blonds, des yeux bleus, aussi bleus que ceux de mon chat Philéas. Je voulais être près d'elle mais elle ne me voyait pas. Elle était assise devant, près de la maîtresse et des bonnes notes, et moi derrière, tout juste bon à me réchauffer près du radiateur. Pourtant je n'étais pas si mal ! Les cheveux noirs, le teint un peu blafard, des yeux verts perçants ; J'étais de bonne composition, agréable et très enjoué.



Ce comportement m'attirait les foudres des enseignants mais la reconnaissance des camarades qui n'osaient pas faire de même. Il faut dire que mes parents ne prêtaient guère attention à mon univers scolaire. Ils regardaient uniquement mes notes qui déboulaient sur mon livret chaque fin de trimestre.

Je rusais parfois pour imiter la signature de mon père, mais je me finis par me faire prendre ! Ce fut le drame national et mon renvoi vers une maison très sympathique d'où je ne rentrais qu'une fois par mois. Pourtant ce fut cet éloignement forcé vers cet internat quimpérois qui me rapprocha de Minna. Isolé de tous, je pris mon courage à deux mains pour lui envoyer une lettre où je lui comptais fleurette. Je tenais absolument à ce qu'elle sache combien je tenais à elle. Pourtant tout nous séparait.

A ma grande surprise, Minna me répondit. Elle avait certainement trouvé là l'occasion d'utiliser sa belle plume que la maîtresse vantait tant. Nous discussions ainsi chaque semaine, par lettre interposée. Au fur et à mesure elle me parla de quelque chose qui lui tenait à coeur : Elle était régulièrement gardée par ses grands-parents qu'elle aimait beaucoup. Elle venait s'asseoir sur le fauteuil en velours préféré de son papi, là où il lui contait les histoires fantastiques d'un étrange manoir.



Que d'histoires terrifiantes et envoûtantes à la fois ! Mais un jour, sans que je ne sache pourquoi, les lettres cessèrent d'arriver. Je n'eus plus aucune nouvelle d'elle. Quelques années après mon retour de l'internat, j'avais essayé de retrouver Minna, mais personne ne savait ce qu'elle était devenue. Je m'étais alors résolu à vouloir l'oublier. Ce ne fut pas chose facile, mais au fil du temps j'avais réussi à passer le cap. Mais, dernièrement, ma mère me rappela cet épisode de ma vie. En effet, elle avait retrouvé toutes mes lettres solidement ficelées entre elles tout au fond du grand placard de ma chambre.

Quelques jours plus tard, je reçus un étrange courrier. Je reconnus immédiatement l'écriture belle et soignée de ma Minna. A l'intérieur de cette lettre, elle me faisait part d'une étrange découverte. Un jour, dans le grenier de la maison de ses grands-parents, elle avait retrouvé une série de vieux ouvrages des voyages extraordinaires de Jules Verne. A l'intérieur de l'un d'eux, intitulé "voyage au centre de la terre", elle remarqua une page un peu plus épaisse que les autres. Celle-ci ne semblait pas faire partie du livre original et elle était collée à une autre page.

En les ouvrant délicatement, Minna fit tomber une clé avec une inscription écrite dessus : *Maner an erusted*. En découvrant cette clé, elle pensa immédiatement au manoir. Malgré de nombreuses recherches dans le pays bigouden, elle ne parvenait pas à retrouver trace de cette demeure mystère. Pourtant, un jour, elle remarqua une étrange annonce dans le petit quotidien local *Tréméocniouses*. Il s'agissait de la vente d'une sculpture qui portait le nom de bonheur. Elle se trouvait au lieu dit *An erusted*. La lettre de Minna ne donnait pas plus d'explications, mais j'avais compris qu'elle s'y était certainement rendue. Je n'étais que très rarement allé à Tréméoc.

Cette petite commune de deux mille habitants était devenue célèbre l'année où des élèves avaient remporté le titre de champions de France d'échecs. La commune était étendue et il y avait de très nombreux lieux dits. Après une série de recherches, je finis par trouver mon bonheur au détour d'un petit chemin qui fuyait vers un bois très sombre. Après plusieurs minutes de marche je découvris une grille à peine visible tant elle était recouverte de lierre. Elle était cadenassée et impossible à ouvrir. La rouille avait fait son oeuvre. Un mur haut et sans relief prolongeait la grille. Je parvins à la franchir en l'escaladant. L'allée qui menait au manoir était recouverte de feuilles mortes et de bogues de châtaignes encore fermées.



On entendait le bruit des gravillons sous le poids de mes pieds. Je distinguais au loin les contours du manoir. Il se dresserait bientôt devant moi. Les bosquets qui jalonnaient ma progression dans cette longue allée m'interpellaient. Je croyais reconnaître sur chacun d'eux la forme d'un animal : une girafe, un éléphant, un loup...Cela me semblait irréel. Parfois notre cerveau nous joue des tours. J'arrivais enfin au bout de cette allée et je me retrouvai devant le manoir.

Il était imposant avec une partie centrale et des ailes surplombées de petites tourelles. Je décidai de faire le tour en suivant une allée qui semblait la contourner. Les fenêtres du rez-de-chaussée étaient toutes protégées par des barres de fer forgé. Impossible de voir à l'intérieur tant la saleté et la poussière obstruaient la vue. "L'homme de ménage est sûrement parti en vacances depuis bien longtemps" ! Disai-je en esquissant un sourire. Furtivement je crus apercevoir une silhouette, une ombre, à la fenêtre du second étage. "Et si c'était le kidnappeur de Minna qui attend simplement que je vienne me jeter dans la gueule du loup ?" cette pensée me fit tressaillir. Cependant, les dés étaient jetés.

Rien ne pouvait me faire revenir en arrière désormais. Je tentai ma chance en tournant la poignée de la porte. Aucun mouvement. Elle semblait ne pas avoir fonctionné depuis des lustres. Je repris mon tour du propriétaire et je découvris une fenêtre non protégée dans un renforcement, sous un porche près de l'entrée principale. Je pris une pierre trouvée à proximité et la fenêtre se brisa. Pour la discrétion, je pouvais repasser au prochain numéro ! Je pénétraï dans un petit salon qui ressemblait à un fumoir. Il y avait quatre petits fauteuils disposés autour d'une table basse. Au mur, la présence d'un tableau m'interpella.

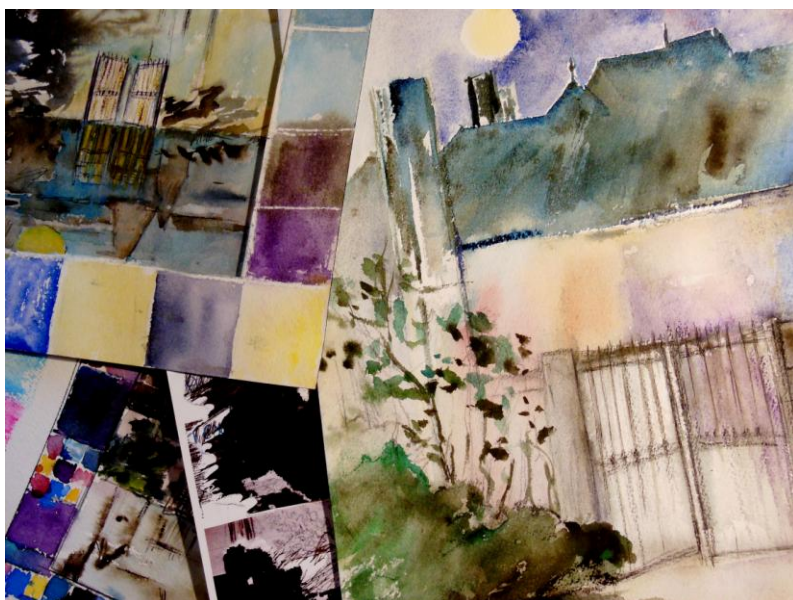
Minna m'avait raconté qu'un peintre avait fait le portrait de son grand-père en échange d'un petit service. Ce tableau était là, sous mes yeux, j'en étais sûr. En frottant un peu je distinguai la signature de l'artiste : Picasso. Ce nom ne me disait rien ; ce tableau ne devait pas avoir plus de valeur que la fenêtre que je venais de briser. Heureusement, la porte du fumoir n'était pas fermée à clé et je me retrouvai dans le hall d'accueil. Le manoir possédait 35 pièces dont 10 chambres, 10 salles de bain, 2 salles à manger, 1 piscine, un spa, 3 cuisines, une bibliothèque et 3 salons particuliers. Cette description me venait de Minna qui nous l'avait présenté un jour à l'école en prétendant qu'il était réel. On ne l'avait pas cru ! Dans le hall d'entrée, il y avait un immense miroir vieilli par le poids des années. Je me positionnai en face. Stupeur ! Aucune image n'y était reflétée, comme si je n'existais pas. Je pris le couloir qui menait jusqu'à un immense escalier qui desservait les deux étages et le grenier. Je montai prudemment les marches en faisant attention de ne pas faire trop de bruit.

L'escalier était en bois et chaque pas pouvait le faire grincer. Arrivé au second étage, un petit escalier en colimaçon permettait d'accéder au grenier du manoir. Celui-ci était impressionnant ! Il semblait faire toute la longueur de la maison. Je crus être chez un brocanteur tant il y avait un amas d'affaires, de meubles, de vêtements sur cintre (...). Cet univers me fit frissonner et je compris vite que la clé du mystère ne s'y trouvait pas. En quittant ce lieu lugubre et inquiétant, je vis sur la droite plusieurs animaux empaillés qui se trouvaient sur une étagère. Cette découverte me rappela ce que Minna disait au sujet d'un maléfice qui privait de toute liberté les animaux qui osaient s'aventurer près du manoir.



Elle avait ajouté, à l'époque, que ce sort pouvait très bien être jeté à un être humain pour un résultat similaire. La perspective de me retrouver ainsi avec des plumes sur une étagère pendant plusieurs décennies me fit tressaillir. Je descendis du grenier et je marquai le pas au second étage où une étrange sculpture se dressait dans le couloir. Minna m'avait raconté l'histoire d'une sculpture maléfique dans l'une des lettres qu'elle m'avait adressée. Il s'agissait d'un buste d'homme d'un certain âge et le matériau semblait être du marbre. Ce qui glaçait le sang c'était son regard. Il paraissait nous toiser quelque soit notre position, un peu comme la Joconde si vous la connaissez. Minna prétendait que cette sculpture était un ancien propriétaire des lieux qui s'était retrouvé ainsi emmuré.

Elle le soupçonnait d'être la voix maléfique qui guidait les visiteurs. Je ne voyais pas comment il pouvait parler, entre nous, on n'a jamais entendu parler une statue ! Cette déduction me rassura sur le moment et je repris l'exploration des lieux. Sur ma droite je découvris une porte avec une étrange inscription écrite sur la partie haute de celle-ci : *Antre de Jules*. J'entrai avec un grincement de porte à réveiller tous les fantômes de ce manoir. Il s'agissait à ma grande surprise d'une bibliothèque. Il y avait un mur complet de livres et plusieurs rayonnages conséquents consacrés pour plusieurs d'entre eux aux voyages extraordinaires de Jules Verne.



Cette collection faite d'ouvrages très anciens devait valoir une petite fortune. En sortant de la bibliothèque j'aperçus sur ma droite une nouvelle porte. Elle portait le n°13. Je me rappelai alors ce que Minna m'avait raconté dans l'une de ses lettres. Une personne avait essayé de l'ouvrir et elle s'était retrouvée comme par enchantement dans l'allée du manoir. Cette perspective ne m'enchantait guère mais je me devais de vérifier. Je tournai la poignée de la porte. Peine perdue la porte était verrouillée. Soudain mon regard fut attiré par un portrait qui se trouvait à proximité. Il s'agissait d'une femme d'un certain âge, au visage sombre, à la coiffure stricte et impeccable. Je décelai une lueur au fond de son regard. Je passais mon doigt sur celle-ci et cela actionna un mécanisme qui ouvrit instantanément la porte n°13.

Tout cela paraissait tout droit sorti de mon imagination débordante, totalement imprégnée des romans d'aventure et des films d'espionnage. Il ne me manquait plus que le chapeau et le fouet d'Indiana Jones. Je respirai un bon coup avant de pénétrer dans cette pièce. « Au loin étranger avant que sanction ne tombe, va et suis ma voix pour retrouver Minna. » Cette voix grave et amplifiée me fit sursauter. Je refermai donc cette porte et suivais cette voix qui tournait en boucle comme pour me permettre d'en connaître l'origine. J'étais déjà arrivé en bas de l'escalier et j'entendais désormais très distinctement d'où elle provenait voix. J'ouvris une porte dans le hall qui cachait un escalier poussiéreux. Je descendis à pas de loup. Je compris que j'étais arrivé en bas car mon pied ne rencontrait plus de marches.

Je cherchais un interrupteur en tâtonnant lorsque la lumière s'alluma. Minna était là, seule, installée sur un fauteuil avec devant elle une imposante console où de nombreux boutons clignotaient.

- Que fais-tu ici Nathan ? me dit-elle avec autorité.

- Je suis content que tu me reconnaises. Je n'ai donc pas changé tant que cela ! Je suis venu te délivrer de cet endroit maléfique ! Viens fichons le camp !

- Navré que ma demeure ne trouve pas grâce à tes yeux, mais tu es ici chez moi ! Je ne suis ni prisonnière, ni grande prêtresse d'une quelconque secte bigoudène !

Devant mon incrédulité, Minna m'expliqua ce qu'elle faisait là. Elle avait trouvé cette demeure qui appartenait à de lointains ancêtres mais que ses grands-parents avaient préféré caché à la famille tant elle regorgeait de légendes et d'histoires maléfiques. Minna avait décidé de la faire revivre et travaillait d'arrache pieds à sa rénovation. Elle souhaitait en faire un musée à la mémoire de sa famille et des histoires qu'elle avait tant aimées durant sa jeunesse.

- Je suis un peu déçu Minna. Moi qui pensais te sauver des griffes d'une sorcière à trois têtes ou d'un ogre baveux ! Tu serais forcément tombée amoureuse de ton super héros !



Minna ne répondit pas mais le sourire qu'elle me fit me poussa à rester en sa compagnie pour l'aider dans la rénovation et l'embellissement de ce manoir. Cet étrange manoir m'avait apporté le bonheur et c'est ainsi que nous l'avons dénommé : *Maner an erusted*, le manoir du bonheur. Quelques années plus tard, les portes du manoir s'ouvrirent pour les amateurs de sensations fortes. Nous avons créé un magnifique parc d'attractions dédié à l'épouvante et aux légendes. Nous étions très heureux et nous eûmes bien évidemment beaucoup d'enfants !

FIN

(Illustrations d'après aquarelles originales de Mme Anne-Marie IRLES)

4<sup>ième</sup> édition Concours de nouvelles sous la Plume – © « Lire à Plobannalec-Lesconil » - 7